



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

9 | 2005
Varia

Nevers (Nièvre), 12 rue Saint-Genest : fouille d'une partie du domaine de l'ancienne abbaye Notre- Dame

Benjamin Saint-Jean Vitus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/856>

DOI : 10.4000/cem.856

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2005

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Benjamin Saint-Jean Vitus, « Nevers (Nièvre), 12 rue Saint-Genest : fouille d'une partie du domaine de l'ancienne abbaye Notre-Dame », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 09 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/856> ; DOI : 10.4000/cem.856

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Nevers (Nièvre), 12 rue Saint-Genest : fouille d'une partie du domaine de l'ancienne abbaye Notre-Dame

Benjamin Saint-Jean Vitus

- 1 D'octobre 2003 à juin 2004, l'INRAP a mené une fouille importante au n° 12, rue Saint-Genest à Nevers, préalable à la construction d'une maison d'accueil pour personnes âgées dépendantes. La parcelle concernée occupe une pente qui mène au sud vers la Loire, et à l'ouest vers l'ancien ruisseau de la Passière. Elle est bordée au nord par l'ancienne abbaye bénédictine Notre-Dame (actuel musée municipal Frédéric Blandin), flanquée de l'ancienne église paroissiale Saint-Genest, et forme une terrasse comprise entre la rue Saint-Genest à l'est, et le rempart urbain à l'ouest – qui longe la Passière. Cette fouille concernait un secteur d'abbaye extérieur à l'église et au carré claustral, qu'on a rarement l'occasion d'étudier en détail. Elle a permis de suivre l'évolution des lieux depuis le haut Moyen Âge, jusqu'aux XIII^e-XIV^e siècles principalement, mais en livrant d'intéressants indices du processus d'intégration à l'environnement urbain, entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne (fin du XVIII^e siècle). La présence, sur toute la partie méridionale du site, de niveaux extérieurs au monastère avec un talus que viennent lécher les dépôts d'inondation de la Loire, entraînant son déplacement progressif, donne encore à voir certains aspects du paysage environnant et de son évolution. L'étude des données de fouille est toujours en cours en 2005 : aussi, le premier bilan qui suit est-il toujours susceptible de modifications.

Éléments de topographie historique : de l'abbaye périurbaine au quartier des faïenciers

- 2 Le site se trouve au pied de la butte portant la cathédrale de Nevers, que la rue Saint-Genest contourne par l'ouest à l'époque moderne, pour donner accès au pont de Loire. Il est donc extérieur à la probable agglomération restreinte de l'Antiquité tardive, groupée autour de la cathédrale, et sans doute élevée au rang de chef-lieu de cité vers le début du

VI^e siècle. Les fouilles effectuées sous la cathédrale ont confirmé pour cette période la datation du premier groupe épiscopal ¹.

- 3 L'abbaye Notre-Dame, dont le site longe l'actuelle rue Saint-Genest, paraît s'identifier avec le monastère de femmes fondé en 624 par un certain Theodulfus Babelenus en dehors de l'enceinte de la cité, et d'abord soumis à la règle de saint Colomban. Plus sûrement, elle devrait se confondre avec l'établissement bénédictin institué par l'évêque Hérیمان en 849. Par la suite, l'évêque Fromundus (1121-1145) aurait à son tour restauré ce monastère, dont l'église aurait été dédiée en 1130 ; d'autres reconstructions seront intervenues au cours des siècles, notamment au XIII^e et au XV^e siècle. En élévation, il ne subsiste de cet ensemble, au niveau de la "cour de l'abbaye" qui s'ouvre au n° 18 de la rue Saint-Genest, que l'ancienne chapelle Saint-Michel, transformée en maison d'habitation et datable du XII^e siècle, ainsi que des fragments de la nef de l'église abbatiale (XII^e-XIII^e siècle) ; des bâtiments monastiques, curieusement disposés à l'ouest de l'église, ne reste qu'une aile du XV^e siècle, qui englobe l'ancienne salle capitulaire. Elle ouvre aujourd'hui sur le jardin du musée, qui doit occuper l'emplacement du cloître médiéval. Quelques sondages et fouilles partielles en différents endroits du site, pratiquées en 1981 par le GREPAN, puis en 1985-1986 par Walter Berry, et à nouveau en 2003 par l'archéologue municipal, D. Maranski, ont fourni des indications complémentaires, toujours très ponctuelles, sur la partie centrale du monastère. Ils ont notamment mis en évidence la présence de niveaux d'occupation et de constructions du haut Moyen Âge ².
- 4 On sait peu en revanche, sur l'église Saint-Genest. Elle relevait de l'abbaye, mais était destinée aux habitants du quartier ; elle était entourée d'un cimetière. Vendue comme bien national en 1791, elle a perdu son abside et ses absidioles orientales, démolies en 1834 ou peu après, lors d'une opération d'alignement de la rue. Mais les élévations qui en subsistent paraissent datables du milieu du XII^e siècle, avec des reprises du XIII^e. On ignore tout de ses origines. Quant au rempart urbain encore présent à l'ouest, il est censé avoir été construit (ou simplement fondé ?) en 1194, à l'initiative des comtes de Nevers : il aura intégré à la ville, le faubourg développé autour de l'abbaye Notre-Dame et de Saint-Genest ³.
- 5 Enfin, aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui représentent pour la ville une période faste à l'époque des grands ducs de Nevers, la rue Saint-Genest se trouve en plein quartier de faïenceries. Plusieurs d'entre elles entourent le site ⁴. Pourtant, aucune n'était connue à l'emplacement de la fouille. En effet, s'étendaient là, au XVIII^e siècle au moins, les grands jardins de l'abbaye, que donne à voir un plan de la ville en 1759 (conservé au musée municipal).

Les données de la fouille : occupations du haut Moyen Âge et grand bâtiment carolingien (datation à préciser)

- 6 Les premières traces d'occupation du site remontent apparemment, d'après le mobilier recueilli, au V^e siècle de notre ère. Il s'agit de fosses, de trous de poteaux et de niveaux d'épandages qui ne dessinent plus d'organisation cohérente. Les toutes premières structures pourraient même remonter à l'époque augustéenne : aucun indice n'éclaire la période intermédiaire. En revanche, il semble que cette occupation soit continue après le V^e siècle, si l'on s'en tient au mobilier recueilli ⁵.

- 7 Le premier état cohérent daterait du VII^e siècle : dans la moitié nord de la fouille, c'est-à-dire, à proximité du cœur attesté de l'abbaye, des sols d'occupation charbonneux entourent une maçonnerie de forme semi-circulaire, précédée d'importants dépôts de cendres percés, ou peut-être limités, par des lignes de trous de poteaux ou de piquets, qui évoque un gros four. Son interprétation plus précise reste à faire.
- 8 Mais l'élément le plus original de la fouille paraît bien appartenir à l'époque carolingienne. Après d'importants travaux de terrassement, c'est un très grand bâtiment de 15 m de large sur plus de 47 m de long, qui s'installe sur une terrasse occupant toute la moitié nord du site, longeant un premier talus parallèle à la grève de Loire. Le plan de l'édifice est tripartite : un grand espace médian, large de 9 m, est flanqué au nord et au sud, sur toute sa longueur, de deux ailes en appentis de 3 m de large, divisées en plusieurs pièces, qui semblent ouvrir sur les différentes salles centrales. Des foyers de plusieurs types, adossés aux murs ou non, devaient chauffer certaines d'entre elles, au ras de sols de terre battue, posés sur des radiers de pierres. Au sud, une pièce au moins a servi au stockage de céréales. Au nord s'amorce une aile en retour d'équerre, orientée sur le cœur de l'abbaye.
- 9 Ce bâtiment, qui devait fermer le domaine abbatial au sud, le long du talus, semble avoir été destiné plutôt à des laïcs. Il porte les traces d'un violent incendie, qui a fait des dégâts considérables, d'un bout à l'autre du site. Pourtant, quelques sépultures y prennent place, peut-être avant cet incendie – ou juste après : elles se regroupent au nord, à la jonction de l'aile orientée sur le cœur de l'abbaye. Soigneusement installées dans de grandes fosses profondes, de forme régulière et parallèles à certains murs, bien individualisées, elles sont assurément celles de personnages importants ⁶.

Une occupation continue du IX^e au XIV^e siècle

- 10 Après l'incendie, le grand édifice est plus ou moins restauré. Mais l'étroite bande de terrain qui sépare son mur sud de la pente de talus proprement dit, est occupée un temps encore, par un groupe de sépultures où l'on compte principalement de jeunes enfants et des nouveau-nés, avec quelques femmes. Pourtant, à force de restructurations partielles, le bâtiment carolingien se voit peu à peu démembré, les portions subsistantes étant réutilisées dans des constructions diverses, associées désormais à des silos.
- 11 Au XI^e siècle, un dernier édifice issu de l'organisation carolingienne est contourné par une aire pavée, où s'ouvre un puits fort bien construit, de plus de 1,50 m de large, sur le bord du talus. Ce pavage conduit au cimetière qui se développe au nord du site, près de la future église Saint-Genest : une cinquantaine de tombes y ont été fouillées ; elles datent du XII^e siècle au plus tard.
- 12 Vers la fin du XI^e siècle ou autour de 1100, après les traces d'un important chantier qui concerne peut-être la partie centrale du monastère, de nouvelles grandes constructions prennent place sur la terrasse. Elles s'organisent autour d'un grand bâtiment flanqué de contreforts droits à son extrémité, apparemment au mur-pignon, qui évoque une grange ou un édifice utilitaire de cet ordre. Il est bordé d'un appentis le séparant d'un autre bâtiment parallèle, divisé cette fois-ci en deux nefs, par une série de piles de plan carré, dont les parements sont montés de pierres de taille. Des batteries de silos les entourent, occupant essentiellement les parties sud et est de la terrasse, jusqu'au talus. Pour finir, un gros mur, sans doute de clôture du domaine abbatial, vient fermer le tout au sud, le long

du talus plusieurs fois mis à mal par les inondations et qui est retravaillé à cette occasion. À l'extérieur apparemment, s'étendent des prairies ou cultures.

- 13 Vers la fin du XII^e siècle, un dernier grand bâtiment, manifestement voûté, est installé à l'ouest, le long du rempart de la Passière. Ce bâtiment intègre bientôt la muraille occidentale qui, sans doute, fermait déjà l'abbaye. Entre ce bâtiment et ce qui reste des constructions précédentes, s'établit ultérieurement une large bande empierrée orientée sur l'emplacement du cloître voisin et faite de très importants apports de déchets de taille, qui renvoient sans doute, encore une fois, à des travaux de gros-œuvre au cœur de l'abbaye.
- 14 Des reprises de sols, finement empierrées, de cette voie ou de la cour qui lui succède, et des constructions des XIII^e-XIV^e siècle qui la bordent, ne subsistent que des lambeaux. Mais à l'autre bout de la fouille, le cimetière proche de l'église Saint-Genest est peut-être toujours en activité.

Occupations modernes et le four de faïencier du XVIII^e siècle

- 15 À la fin du Moyen Âge et aux XVI^e-XVII^e siècle, l'occupation bâtie est clairsemée (caves, puits et citernes, murs de clôtures). Mais le tout est rasé au début du XVIII^e siècle, pour la mise en place des nouveaux jardins de l'abbaye. Le cimetière de Saint-Genest est peut-être abandonné à cette occasion. La présence, vers cette époque, d'une grande tranchée-ossuaire au nord de la fouille, pourrait signaler ce repli. On reconnaît à travers tout le site, les apports quelquefois importants de terre noire des jardins, remblayant notamment au sud, la dépression de l'ancien talus ; quelques chablis et restes de murets de terrasses trahissent les aménagements corollaires.
- 16 Mais vers la fin du XVIII^e siècle, c'est un petit four de faïencier qui s'installe au bord de la rue Saint-Genest. Non répertorié jusque-là, il appartient sans doute à l'une des faïenceries voisines, qui l'aurait fait construire sur un lopin acquis ou loué à l'abbaye pour quelques années, dans une période de production abondante⁷. C'est le modèle réduit du four de l'Autruche, en grande partie conservé en élévation dans l'îlot voisin, rue Saint-Révérien.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

W. BERRY, "Nevers : abbaye Notre-Dame", dans *Archéologie, monastère et territoire en Bourgogne, Cahiers Archéologiques de Bourgogne*, n° 4, 1993, p. 16-17.

P. GILLON, "Le dossier de saint Babolein, premier abbé des Fossés (641-après 658), et la formation de son culte liturgique (26 juin et 7 décembre)", *Le vieux Saint-Maur. Bulletin de la Société d'Histoire*

et d'Archéologie de Saint-Maur-des-Fossés, n° 69-70, 1996-97, Saint-Maur-des-Fossés, Société d'Histoire et d'Archéologie, 1998.

J.-A. PALET, "Le vieux Nevers", *Les Annales des pays nivernais*, n° 7, 1974, p. 18-41.

J.-C. PICARD, "Nevers". *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, VIII, *Province ecclésiastique de Sens*, Paris, De Boccard, 1992.

J. ROSEN, *Faïenceries françaises du Grand-Est. Inventaire. Bourgogne, Champagne-Ardenne, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, éd. CTHS, 2001.

C. BONNET, B. OUDET, J.-C. PICARD, J.-F. REYNAUD, C. SAPIN (dir. C. SAPIN), *La cathédrale de Nevers, du baptistère paléochrétien au chevet roman (VI^e-XI^e s.)*, Paris, Société Française d'Archéologie, 1995.

Chanoine A. SERY, *L'abbaye des religieuses bénédictines de Notre-Dame de Nevers*, Nevers, 1902 (extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, 3^e série, t. IX, 1902).

N. STRATFORD, "Un bas-relief roman de Nevers", *Revue du Louvre et des musées de France*, 5-6, 1977, p. 296-306.

NOTES

1. Sur ces questions, cf. Picard 1992, et Sapin et al., 1995.
2. Sur l'abbaye Notre-Dame, cf. entre autres : Sery 1902, Picard 1992, Gillon 1998, Stratford 1977, Berry 1993.
3. Palet 1974.
4. Cf. Rosen 2001.
5. L'étude du mobilier céramique et les datations qui en découlent, données ici avec toutes les réserves qu'impose un travail d'analyse toujours en cours, sont dues à Sylvie Mouton pour la période tardo-antique et à Emmanuel Poil pour le haut Moyen Âge (tous deux ont participé à la fouille), sous la responsabilité de Fabienne Ravoire, qui, pour sa part, traite spécifiquement, l'abondant mobilier médiéval et moderne.
6. L'étude anthropologique de ces sépultures, comme de toutes celles des périodes ultérieures, reste à faire. Ce sera le travail de Luc Staniaszek.
7. Cette proposition d'interprétation est due à Jean Rosen.

INDEX

Index géographique : France/Nevers

Mots-clés : abbaye, Notre-Dame de Nevers